L'orfèvrerie-joaillerie à Francfort-sur-le-Main et Hambourg (1585-1648) : marché et acteurs

Vincent Demont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/355>

DOI : 10.4000/ifha.355

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 175-180

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Vincent Demont, « L'orfèvrerie-joaillerie à Francfort-sur-le-Main et Hambourg (1585-1648) : marché et acteurs », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/355> ; DOI : 10.4000/ifha.355

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

©IFHA

L'orfèvrerie-joaillerie à Francfort-sur-le-Main et Hambourg (1585-1648) : marché et acteurs

Vincent Demont

- 1 Cette thèse cherche à montrer que l'interrogation sur le fonctionnement d'un marché du grand commerce peut constituer un mode de compréhension privilégié des dynamiques structurant une aire géographique. Parce qu'il est pétri de bouleversements politiques, économiques et sociaux qui en troublent particulièrement l'intelligibilité, l'espace nord-européen, et particulièrement son versant impérial, a été choisi comme terrain d'étude privilégié. Les conflits de la guerre de Trente Ans s'y surimposent en effet à ceux de la guerre de Quatre-Vingts Ans ; la crise de l'économie continentale, lourdement marquée par ces affrontements, y contraste avec la vigueur renouvelée de l'expansion européenne outre-mer ; enfin, à l'articulation de ces conjonctures maritimes et terrestres, de nombreuses places marchandes connaissent un bouleversement profond de leur tissu humain, de leurs institutions marchandes et de leurs pratiques commerciales à la suite de la prise d'Anvers par les troupes d'Alexandre Farnèse en 1585, puis de l'exode et de la dispersion des marchands anversois qui en résulte.
- 2 Construire une géographie des échanges et de leurs structures économiques dans un cadre plus que local a impliqué un choix fort : la concentration du regard sur un produit précis et à forte spécificité, l'orfèvrerie-joaillerie¹. Dans un monde marchand qui, de l'avis général, préférerait l'assurance conférée par la diversité des affaires au risque d'une spécialisation poussée, le choix de n'étudier qu'un seul type de marchandise ne va pas de soi². Il se justifie par d'importantes ressources archivistiques et historiographiques, mais surtout par la richesse problématique sur laquelle il ouvre³. Joyaux et pierreries, par la technicité de leur maniement, nécessitent la construction d'une expertise, d'une compétence et d'une organisation marchande particulière. Par leur grande difficulté d'estimation, ils obligent à analyser la fixation du prix dans son contexte social ; par leur valeur souvent élevée et les immobilisations en capital qu'ils

impliquent, ils ouvrent sur l'histoire de l'investissement, de la banque, mais aussi des finances urbaines ou princières⁴. La spécificité de ce négoce le fait fortement différer des conventions du modèle néoclassique ; mais cette « imperfection », précisément, en fait un objet d'histoire privilégié⁵. La concentration sur un objet est ainsi utilisée comme un prisme qui diffracte et rend visibles des tensions et des questionnements sans doute présents dans d'autres sphères des échanges, mais qui y restent obscurs.

- 3 Considérer l'histoire des échanges comme voie d'accès à l'organisation d'un espace implique également de se confronter à une longue tradition historiographique germanique. En partie à cause des tragédies du XXe siècle allemand, le choix d'une méthode historique y a toujours impliqué des hypothèses lourdes sur le cadre spatial utilisé : État national alors en pleine construction pour la *Nationalökonomie* du XIXe siècle finissant ; place marchande pour des études d'histoire locale, qui figent le grand commerce en un lieu précis, là où son essence est justement la multiterritorialité ; espace virtuel d'une communauté marchande, définie sur la base de son identité ethnique ou religieuse, mais parfois isolée artificiellement de son environnement local par l'importance donnée à cette identité. Le choix ici fait chercher à rendre justice à l'ubiquité que recherchaient familles et réseaux marchands et analyse ceux-ci depuis deux points d'entrée : les villes libres de Francfort-sur-le-Main et Hambourg. Entre celles-ci existent d'importantes différences : les vies commerciales d'une ville portuaire, place de change ouvert, et d'une ville de foire, qui deux fois par an se dote d'institutions spécifiques, n'obéissent pas aux mêmes rythmes ; les structures politiques d'une marge de l'Empire, revendiquée encore par le roi de Danemark, et d'une ville qui accueille élection et couronnement de l'empereur, ne sont pas directement comparables. Mais les deux villes connaissent, jusqu'aux années 1630 au moins, un essor commercial marqué ; surtout, elles s'ouvrent largement à la diaspora anversoise fuyant les armées du duc d'Albe, et constituent donc, pour l'espace germanique, un observatoire privilégié de la rupture de 1585 et de ses conséquences.
- 4 La thèse se présente comme un manuscrit de 602 pages, dont 478 de texte. Un plan chronologique, qui aurait dû rendre compte de multiples ruptures et recompositions familiales, est apparu peu praticable. La progression d'ensemble est donc thématique, et conduit à un resserrement progressif du regard depuis le cadre général de l'activité marchande jusqu'à l'étude du fonctionnement concret d'une entreprise ; ce n'est qu'au terme de ce raisonnement que le questionnement peut à nouveau s'inscrire dans une perspective générale⁶. La présentation de l'historiographie est regroupée dans l'introduction, alors que la présentation et la critique des sources se font au fur et à mesure de leur utilisation⁷.
- 5 Ce resserrement du regard conduit d'abord à montrer l'impossibilité d'une saisie quantitative des flux commerciaux dans un commerce qui apparaît pétri par des pratiques de dissimulation massive de l'information et des objets, et qui échappe largement aux tentatives de contrôle politique ou fiscal. Bien qu'insaisissable, ce commerce apparaît néanmoins structuré par des pratiques stables, tant en matière de circulation de l'information que d'organisation de transactions, dans laquelle les espaces boursiers jouent un rôle majeur. Il montre ensuite l'impossibilité de considérer de manière agrégée la demande d'objets précieux, qui, bien qu'émanant souvent d'individus, reste déterminée par des modèles et des usages collectifs. L'analyse d'un important corpus d'inventaires de biens meubles permet en particulier de montrer l'importance que prennent ces déterminants dans la société bourgeoise de Hambourg.

Les conflits de la guerre de Trente Ans, par leur influence sur les pratiques de thésaurisation ou par l'importance de l'économie de butin et de rapine qui les accompagne, pèsent également d'un poids très lourd sur les formes prises par ce commerce. S'enrichir sur un marché autre que local implique donc d'abord, pour les orfèvres-joailliers, de savoir faire exister celui-ci. C'est alors au niveau de l'entreprise que les modalités de constitution d'un espace économique deviennent intelligibles. La tâche implique d'abord une très grande mobilité des acteurs, qui, tout en conservant un lien privilégié à l'approvisionnement en pierres venues d'outre-mer, doivent, de Stockholm à Venise, de Copenhague à Cracovie ou à la Transylvanie, suivre une clientèle nobiliaire largement itinérante. Cette mobilité implique à son tour de mettre en accord le rythme régulier des foires et celui, par essence imprévisible, des événements politiques et diplomatiques qui constituent autant d'occasions de vente et de profit. L'exemple de la compagnie Briers-Heusch-von Cassel montre que la maîtrise de ces différents paramètres passe par l'établissement d'un lien entre des acteurs dotés de compétences distinctes et complémentaires, ce qui a pour conséquence inévitable l'apparition d'importantes asymétries d'information. Nul lieu de l'entreprise ne reflète mieux ces asymétries que la comptabilité centrale, qui seule conserve un enregistrement de l'ensemble de l'activité : son contrôle, par une compétence technique ou par des stratégies personnelles, est alors l'un des enjeux majeurs de la vie du groupe marchand. L'évolution des savoirs comptables que connaît l'Europe du Nord-Ouest apparaît alors comme relevant tout autant d'une histoire du conflit que d'une histoire de l'innovation.

- 6 L'étude aboutit enfin à deux grands résultats. Elle montre d'abord la vigueur persistante d'Anvers qui, jusqu'aux années 1640 au moins, reste la plaque tournante du commerce de l'orfèvrerie-joaillerie nord-européenne, et joue donc nécessairement un rôle important dans l'économie de cette région. L'importance de la circulation des fonds vers et en provenance de Francfort-sur-le-Main indique en particulier qu'elle conserve une très importante fonction financière. La diaspora anversoise n'a donc pas vidé Anvers de sa substance, mais a transformé celle-ci. Cette diaspora a également entraîné un bouleversement des pratiques marchandes observées à Hambourg et Francfort, et un resserrement des liens de ces villes avec les Pays-Bas puis les Provinces-Unies. La concentration sur le marché de l'orfèvrerie-joaillerie permet un examen en profondeur des dimensions spatiales, mais aussi temporelles, de ce lien. L'organisation d'un espace par les marchands apparaît alors indissociable de la maîtrise des temporalités qui l'organisent, que celles-ci relèvent d'institutions comme les foires ou d'individus, comme le sont ici la majorité des acheteurs. L'exemple de l'orfèvrerie-joaillerie permet de montrer le caractère différencié, et souvent incompatible, des compétences alors nécessaires, et donc d'éclairer les tensions sociales entraînant la constitution d'un espace économique.

NOTES

1. Les deux termes sont employés ensemble dans ce travail. L'orfèvrerie désigne le travail et le commerce de l'or, la joaillerie ceux des pierres précieuses, le plus souvent montées. La joaillerie comprend donc une part d'orfèvrerie, sans que celle-ci soit nécessairement joaillerie. Les pierreries sont, au XVII^e siècle, suffisamment répandues pour qu'il soit impossible de traiter l'une sans l'autre. Opposer l'orfèvre « artisan » au joaillier « marchand » n'a par ailleurs aucun sens pour la période étudiée ; encore au XVIII^e siècle, Krünitz écrit que « Le joaillier [...] [est] celui qui a l'art de monter les brillants ou d'autres pierres taillées, ou qui en fait commerce », et les frères Grimm qu'il est « ouvrier de l'or et de l'argent, dont la tâche première est la façon des pierres précieuses [...], ou aussi un marchand de bijoux » ; pour ces derniers, l'orfèvre est un « artisan qui travaille l'or », ou bien un « lapidaire et de là finalement le marchand de pierres précieuses et de bijoux » in : Johann Georg Krünitz, *Oekonomische Encyclopädie, oder allgemeines System der Land, Haus und Staatswirtschaft, in alphabetischer Ordnung*, Berlin : Pauli, 1784, vol. 31, p. 955 ; Jakob et Wilhelm Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig : Hirzel, 1854-1960, articles « Goldschmied » et « Juwelier ».
2. Sur les problèmes de la spécialisation, leur méconnaissance par l'historiographie et les interrogations qu'ils soulèvent, voir Pierre Jeannin, « Distinction des compétences et niveaux de qualification : les savoirs négociants dans l'Europe moderne », in : Jeannin, Pierre, [textes réunis par Jacques Bottin et Marie-Louise Pelus-Kaplan], *Marchands d'Europe. Pratiques et savoirs à l'époque moderne*, Paris : ENS-rue d'Ulm, 2002, p. 309-340.
3. La très importante littérature muséographique consacrée aux orfèvres-joailliers permet une identification aisée des acteurs de ce commerce, et une exploitation poussée des sources ; ces possibilités existent ailleurs en Europe, comme le montrent David Mitchell (dir.), *Goldsmiths, Silversmiths and Bankers : Innovation and the Transfer of Skill, 1550 to 1750*, Londres : Sutton, 1995, et Michèle Bimbenet-Privat, *Les orfèvres parisiens de la Renaissance (1506-1620)*, Paris : Commission des Travaux Historiques de la Ville de Paris, 1992.
4. Cette ouverture explique en partie que plusieurs études d'histoire économique, par opportunisme plus que par intention, rendent particulièrement compte de l'activité de joailliers. Voir en particulier Oscar Gelderblom, *Zuid-Nederlandse kooplieden en de opkomst van de Amsterdamse Stapelmarkt (1578-1630)*, Hilversum : Verloren, 2000 ; Roland Baetens, *De nazomer van Antwerpens welvaart : de diaspora en het handelshuis De Groote tijdens de eerste helft der 17de eeuw*, Bruxelles : Gemeentekrediet van België (Historische Uitgaven Pro Civitate, reeks in-8°, 45), 1976, 2 volumes ; Wilfrid Brulez, *Marchands flamands à Venise*, Bruxelles : Institut historique belge de Rome (Études d'histoire économique et sociale, 6), 1965, tome 1, (Études d'histoire économique et sociale, 9), 1986, tome 2 ; Hermann Kellenbenz, *Sephardim an der unteren Elbe. Ihre wirtschaftliche und politische Bedeutung vom Ende des 16. bis zu Beginn des 18. Jahrhunderts*, Wiesbaden : Steiner (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beihefte, 40), 1958 ; Hans Pohl, *Die Portugiesen in Antwerpen (1567-1648). Zur Geschichte einer Minderheit*, Wiesbaden : Steiner (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beihefte, 63), 1977.
5. Sur l'intérêt que présentent ces marchés « imparfaits », ou du moins différents du modèle néoclassique, pour l'histoire économique, voir Dominique Margairaz, Philippe Minard, « Le marché dans son histoire », *Revue de Synthèse*, 2006, 2, p. 241-252.
6. Pour se faire, la thèse est divisée en trois parties de volume semblable, et subdivisée en dix chapitres :
 - « Saisir le marché de l'orfèvrerie-joaillerie » (« Le commerce de l'orfèvrerie-joaillerie dans le Saint-Empire », « L'activité commerciale au prisme de la ville », « Prix et conjoncture ») ;
 - « Autour de la transaction : caractérisation sociale, spatiale et temporelle du marché de

l'orfèvrerie-joaillerie » (« La charge symbolique des objets », « Une demande segmentée », « Être joaillier pendant la guerre de Trente Ans : trois portraits », « Orfèvrerie et institutions urbaines ») ;

– « L'organisation des transactions » (« L'organisation de l'espace », « Les savoirs marchands », « Le fonctionnement d'un groupe marchand »).

7. Il s'agit pour l'essentiel d'archives inédites. Parmi celles-ci, signalons l'important fonds de la joaillerie Briers-Heusch-von Cassel, nommée d'après ses trois membres fondateurs, qui est conservé à Wiesbaden (*Hessisches Hauptstaatsarchiv*, Abteilung 1165 R 1 à 20). Les archives du Tribunal de la Chambre d'Empire de Hambourg et de Francfort-sur-le-Main, aisément accessibles grâce à l'important travail mené sous l'impulsion de l'Institut Max-Planck d'Histoire du Droit (*BullMHFA* 43, 2007, p. 75-83), et les archives judiciaires de Hambourg et de Francfort-sur-le-Main (notamment les *Auktionsbücher* de la ville de Hambourg, conservés sous la cote 214-3 Auktionswesen I Bd. 1-15), jouent un rôle précieux en compensant au moins partiellement l'absence d'archives notariales dans ces deux villes.